

PEINTURES DU
GROUPE MONT-
PELLIER - SÈTE

MUSÉE FABRE - MONTPELLIER

6 - 21 JUIN 1956

P
↓
Pierre Azéma
Xavier AZEMA
34000 MONTPELLIER

Comité de Patronage du Groupe

M. FERDINAND ALQUIE - M. et M^{me} VINCENT
AURIOL - MM. JEAN BENE - JEAN CASSOU -
ANDRE CHAMSON - JEAN COCTEAU - RAY-
MOND COGNAT - JOSEPH DELTEIL - GAS-
TON ESCARGUEL - WALDEMAR GEORGE -
PIERRE GIBERT - RENE HUYGHE - GEORGES
MASSIE - JEAN SARRAILH - ALBERT SAR-
RAUT - JEAN VILAR - RAYMOND VIVANT -
JEAN ZUCCARELLI

PRÉFACE

Pour qui se proposera l'étude de la peinture du Languedoc Méditerranéen au cours du xx^e siècle, les créations de deux groupes d'artistes coïncidant avec deux phases très distinctes de la vie de notre région, celle qui précéda, celle qui suit les événements de 1939-1945, figureront au nombre des témoignages les plus valables.

En 1937, le groupe *Frédéric Bazille* se plaçait sous l'autorité du plus grand non conformiste montpelliérain du xix^e siècle. Il comprenait E. Arnaud, G. Couderc, C. Descosy, G. Dezeuze, A. Dubout, L.-C. Eymar, E. Fouard, L. Guigues, R. Lambert, J. Milhau. Pierre Azéma qui présentait excellemment leur réunion au public montpelliérain constatait que « les générations s'y rencontraient sans s'y affronter et les tendances sans s'y combattre ». L'auteur de la préface notait justement qu'une compréhension réciproque ne nuisait aucunement à l'indépendance du caractère et à l'expression jeune des tempéraments au sein du groupe.

Les virtualités d'alors se sont matérialisées ; les artistes ainsi groupés ont suivi leurs voies. Certains ont disparu après avoir acquis la notoriété ou avoir œuvré dans une demi solitude silencieuse et féconde. La plupart nous demeurent et n'ont cessé de travailler pour le plus grand avantage de notre cité. Ceux d'entre eux qui se sont éloignés de Montpellier n'ont point cessé de s'y rattacher par les liens du cœur.

La conjoncture s'est modifiée au lendemain de la secousse mondiale. Montpellier centre d'enseignement et de recherches reste nantie des illustrations de son passé et résolument ouverte à la vie de l'Art. L'Ecole Régionale des Beaux-Arts offre aux futures artistes des leçons principalement conçues comme l'apprentissage d'un artisanat. Hormis F. Desnoyer, les peintres dont la présente Exposition joint les œuvres, ont connu son ambiance. Calvet et Fournel s'y sont retrempés. Jacques Arnaud, Bessil, Couderc, Dezeuze, Marzelle, Milhau, Fulcrand Pierre, Sarthou, y ont étudié, de même que C. Descosy avant d'en devenir le passionné et libéral Directeur. Au Musée Fabre leur vision s'est enrichie des exemples d'une tradition picturale orientée vers des écoles graves et de grand goût. Tous ont peint dans nos garrigues où l'âpreté des roches et la douceur des horizons bleus donnent par elles-mêmes d'éternels modèles de composition et de structure.

Cependant près de la ville du Peyrou, se levait le prestige de la cité des eaux, centre vivant, complémentaire de l'économie montpelliéraine avant de le devenir de nos lettres et de nos arts. Dans le passé quelques maîtres avaient passagèrement fixé leur chevalet au port de Sète. Aujourd'hui, de nombreux peintres ont élu le bord de ses canaux et les pentes de sa Corniche. Ils ont trouvé dans l'irradiation et la modulation de la lumière le choc des sensations indispensables à l'éclosion de leurs talents. L'exemple et les conseils de G. Couderc et de F. Desnoyer dont la discipline n'exclut ni la puissance instinctive ni le lyrisme ont puissamment contribué à la création d'un climat favorable à une « Ecole de Sète ». Ce groupe actif n'a pas manqué, dès sa naissance, d'être bien accueilli à Montpellier qui lui envoie ses propres artistes et où l'on suit toujours avec ferveur les Expositions avivées des couleurs que les peintres de Sète placent au cœur de leur expression.

Deux groupes des deux villes fusionnent. Il ne s'agit pas d'un phénix qui renaît de ses cendres et pas davantage d'un rassemblement forfuit mais d'une rencontre élargie à laquelle s'associent des peintres qui ont transplanté la fibre montpelliéraine ou sétoise à Paris et à Tunis. Le groupe Montpellier-Sète n'est plus local ; il est plus que régional. Mais présents, éloignés, parfois inconnus les uns des autres, ses membres gardent en ce coin du Languedoc des racines vivaces, des souvenirs de leurs jeunes années ou les fidélités qui vont à des villes et des sites d'adoption.

« Et que tout ait un nom nouveau », c'était le souhait d'Apollinaire, le poète ami des peintres. A dire le vrai, comment ne point regretter l'abandon de l'ancien patronage ? L'art de Frédéric Bazille reste jeune ; il atteint même au faite d'une gloire nationale tardive mais sans réserve. L'indépendance courageuse attachée à ce nom ne cesse point d'être stimulante. Ceci mis à part, l'on ne peut dire que le nouveau titre pêche par excès verbal. Il s'inscrit sur la carte, évoque pratiquement l'inspiration de la terre et de la mer ; il unit les artistes qui répondront à des promesses dont ils ne se targuent point. L'essentiel au demeurant tient à ce que l'on met sur les mots.

Deux générations se rencontrent ici mais l'on sait que les peintres n'ont pas d'âge, eux qui, selon Derain, « se doivent d'avoir les idées de futurs jeunes ou plutôt de futurs vieux ».

Pour le bonheur de l'art, les cheminements ont divergé au sortir de l'Ecole. Nos artistes ont varié leurs procédés techniques, suivi des aspirations plus amples ou plus déterminées puisque tantôt l'art s'élargit et que tantôt aussi, comme le pensait Degas, il se résume. Tenter de circonscrire leurs apports est plein de risques. Il ne paraît pas toutefois que l'on puisse déceler au sein du nouveau groupe un excès de tendances décousues. Quels qu'ils soient, puristes, baroques, voire attirés par l'art abstrait, l'appartenance actuelle ou passée de

PRÉFACE

Pour qui se proposera l'étude de la peinture du Languedoc Méditerranéen au cours du XX^e siècle, les créations de deux groupes d'artistes coïncidant avec deux phases très distinctes de la vie de notre région, celle qui précéda, celle qui suit les événements de 1939-1945, figureront au nombre des témoignages les plus valables.

En 1937, le groupe *Frédéric Bazille* se plaçait sous l'autorité du plus grand non conformiste montpelliérain du XIX^e siècle. Il comprenait E. Arnaud, G. Couderc, C. Descosy, G. Dezeuze, A. Dubout, L.-C. Eymar, E. Fouard, L. Guigues, R. Lambert, J. Milhau. Pierre Azéma qui présentait excellemment leur réunion au public montpelliérain constatait que « les générations s'y rencontraient sans s'y affronter et les tendances sans s'y combattre ». L'auteur de la préface notait justement qu'une compréhension réciproque ne nuisait aucunement à l'indépendance du caractère et à l'expression jeune des tempéraments au sein du groupe.

Les virtualités d'alors se sont matérialisées ; les artistes ainsi groupés ont suivi leurs voies. Certains ont disparu après avoir acquis la notoriété ou avoir œuvré dans une demi solitude silencieuse et féconde. La plupart nous demeurent et n'ont cessé de travailler pour le plus grand avantage de notre cité. Ceux d'entre eux qui se sont éloignés de Montpellier n'ont point cessé de s'y rattacher par les liens du cœur.

La conjoncture s'est modifiée au lendemain de la secousse mondiale. Montpellier centre d'enseignement et de recherches reste nantie des illustrations de son passé et résolument ouverte à la vie de l'Art. L'Ecole Régionale des Beaux-Arts offre aux futures artistes des leçons principalement conçues comme l'apprentissage d'un artisanat. Hormis F. Desnoyer, les peintres dont la présente Exposition joint les œuvres, ont connu son ambiance. Calvet et Fournel s'y sont retrempés. Jacques Arnaud, Bessil, Couderc, Dezeuze, Marzelle, Milhau, Fulcrand Pierre, Sarthou, y ont étudié, de même que C. Descosy avant d'en devenir le passionné et libéral Directeur. Au Musée Fabre leur vision s'est enrichie des exemples d'une tradition picturale orientée vers des écoles graves et de grand goût. Tous ont peint dans nos garrigues où l'âpreté des roches et la douceur des horizons bleus donnent par elles-mêmes d'éternels modèles de composition et de structure.

Cependant près de la ville du Peyrou, se levait le prestige de la cité des eaux, centre vivant, complémentaire de l'économie montpelliéraine avant de le devenir de nos lettres et de nos arts. Dans le passé quelques maîtres avaient passagèrement fixé leur chevalet au port de Sète. Aujourd'hui, de nombreux peintres ont élu le bord de ses canaux et les pentes de sa Corniche. Ils ont trouvé dans l'irradiation et la modulation de la lumière le choc des sensations indispensables à l'éclosion de leurs talents. L'exemple et les conseils de G. Couderc et de F. Desnoyer dont la discipline n'exclut ni la puissance instinctive ni le lyrisme ont puissamment contribué à la création d'un climat favorable à une « Ecole de Sète ». Ce groupe actif n'a pas manqué, dès sa naissance, d'être bien accueilli à Montpellier qui lui envoie ses propres artistes et où l'on suit toujours avec ferveur les Expositions avivées des couleurs que les peintres de Sète placent au cœur de leur expression.

Deux groupes des deux villes fusionnent. Il ne s'agit pas d'un phénix qui renaît de ses cendres et pas davantage d'un rassemblement forfuit mais d'une rencontre élargie à laquelle s'associent des peintres qui ont transplanté la fibre montpelliéraine ou sétoise à Paris et à Tunis. Le groupe Montpellier-Sète n'est plus local ; il est plus que régional. Mais présents, éloignés, parfois inconnus les uns des autres, ses membres gardent en ce coin du Languedoc des racines vivaces, des souvenirs de leurs jeunes années ou les fidélités qui vont à des villes et des sites d'adoption.

« Et que tout ait un nom nouveau », c'était le souhait d'Apollinaire, le poète ami des peintres. A dire le vrai, comment ne point regretter l'abandon de l'ancien patronage ? L'art de Frédéric Bazille reste jeune ; il atteint même au faite d'une gloire nationale tardive mais sans réserve. L'indépendance courageuse attachée à ce nom ne cesse point d'être stimulante. Ceci mis à part, l'on ne peut dire que le nouveau titre pêche par excès verbal. Il s'inscrit sur la carte, évoque pratiquement l'inspiration de la terre et de la mer ; il unit les artistes qui répondront à des promesses dont ils ne se targuent point. L'essentiel au demeurant tient à ce que l'on met sur les mots.

Deux générations se rencontrent ici mais l'on sait que les peintres n'ont pas d'âge, eux qui, selon Derain, « se doivent d'avoir les idées de futurs jeunes ou plutôt de futurs vieux ».

Pour le bonheur de l'art, les cheminements ont divergé au sortir de l'Ecole. Nos artistes ont varié leurs procédés techniques, suivi des aspirations plus amples ou plus déterminées puisque tantôt l'art s'élargit et que tantôt aussi, comme le pensait Degas, il se résume. Tenter de circonscrire leurs apports est plein de risques. Il ne paraît pas toutefois que l'on puisse déceler au sein du nouveau groupe un excès de tendances décousues. Quels qu'ils soient, puristes, baroques, voire attirés par l'art abstrait, l'appartenance actuelle ou passée de

ces peintres au milieu méridional s'avère compatible avec le goût de l'ordre, de la stabilité, de l'œuvre concertée, beaucoup plus qu'avec des recherches dépourvues de base ou des caprices de pêcheurs de lune. Dans l'ensemble, quelles que soient leurs expériences, ils ont, à tel moment de leur évolution ou d'une manière constante, pris contact avec le monde sensible.

Quelles que soient les tendances reflétées, mesurées ou extrêmes, exclusives ou complémentaires, ce rassemblement n'est pas arbitraire. Le nouveau groupe nourrit quelques aspirations communes et relevées. A une époque où l'on gache beaucoup, ses membres récuse la facilité, banalité, artifice ; ils se montrent soucieux d'atteindre à une certaine intensité picturale et s'efforcent de ne rien négliger. Ils veulent jouer ce que F. Vallotton appelait « leur rôle primordial d'être aussi peintres que possible. » Bien qu'il ne leur manque ni hardiesse ni enthousiasme, la cohésion du groupe vient braver les hésitations qui sont le fait des aventures isolées. De par la haute conception qu'ils se font de la peinture, ils se montrent respectueux de l'art d'autrui, même s'ils doivent confronter les effets de leurs visions contraires. Aussi tentent-ils de s'unir dans le plaisir et le tourment de peindre et d'accorder sous le signe de l'amitié compréhensive leur originalité propre et leurs exigences particulières. *L'Ami* n'est-il pas *Liberté*, suivant la définition de Paul Valéry ? Ils n'ignorent pas non plus qu'après avoir ranimé, il faut transmettre ; aussi leur groupe se propose-t-il de rester ouvert.

Les motifs dont nous venons de faire état ne sont pas de vains prétextes. Saluons donc ces patients ouvriers ou ces indispensables perturbateurs qui veulent accroître la pulsation d'un art vibrant. Faisons confiance en leurs œuvres. Ce qu'ils ont réalisé, les moyens dont ils disposent, sont garants de leur faculté d'atteindre aux buts délibérés ou inconnus vers lesquels ils se dirigent. Le groupe *Montpellier-Sète* ne se leurre point d'un dessein trop flatteur et, à la manière de nos vieux artisans, se promet une seule fin qui est de bien faire. Devant un tel objectif, l'on redirait volontiers avec Molière « Point de préface ; au fait ! » et avec Odilon Redon « Tout ce qui est sincèrement et docilement nouveau — comme le beau d'ailleurs — porte sa signification en soi-même ».

Jean CLAPARÈDE

Conservateur du Musée Fabre



JACQUES ARNAUD

1. COMPOSITION

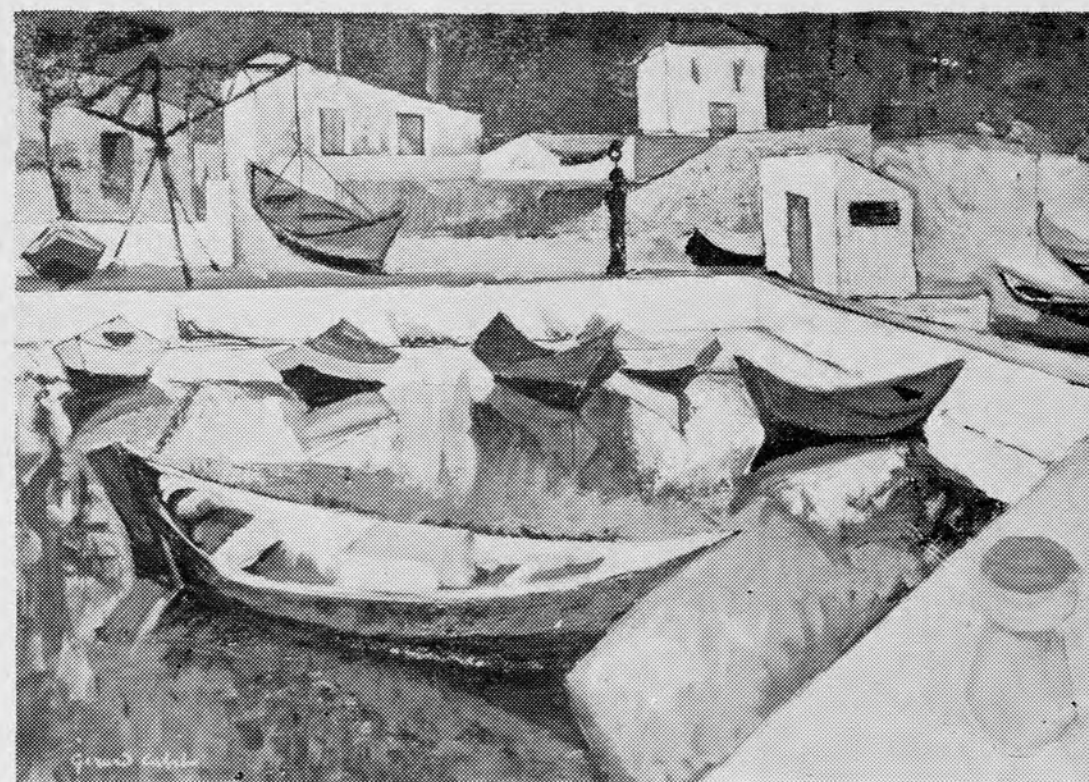
1.16 x 0.89



JEAN-RAYMOND BESSIL

2. LE REPAS FAMILIAL 0.90 x 2.00

3. PAYSAGE 1.25 x 0.75



GÉRARD CALVET

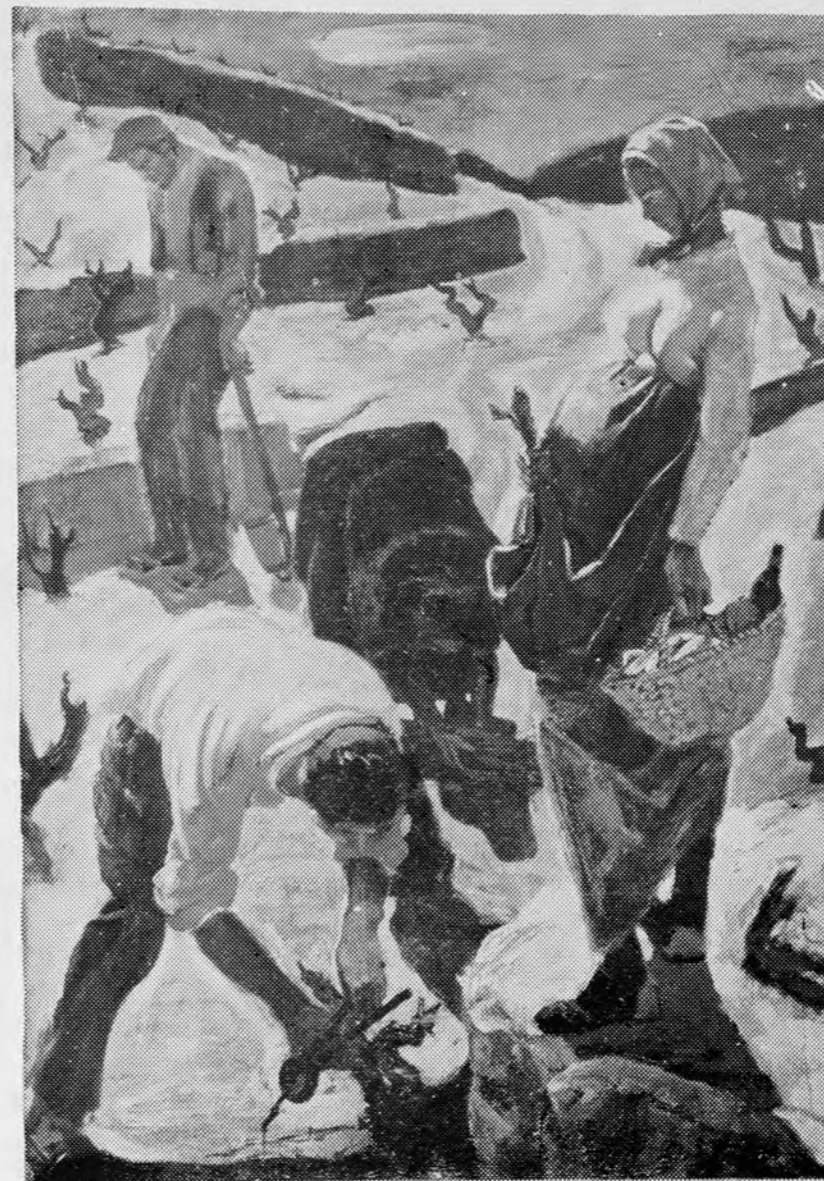
4. BOUZIGUES 0.92 x 0.65

5. ARLEQUINE 1.00 x 0.73



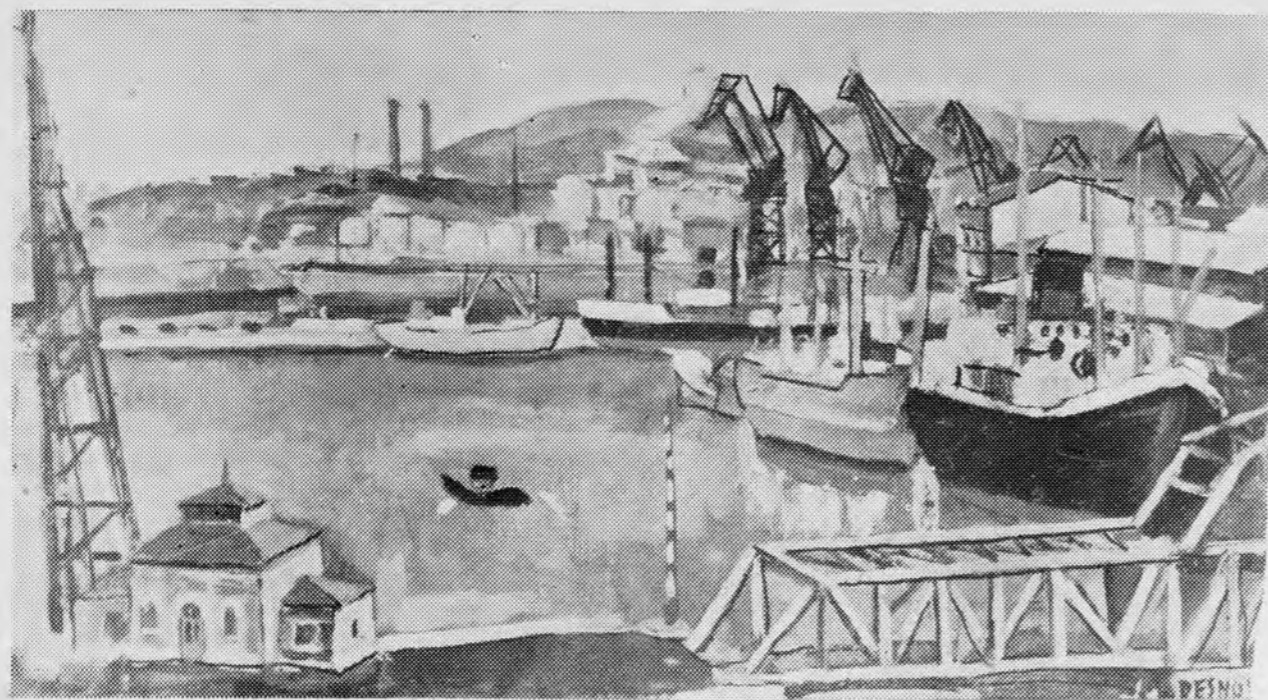
GABRIEL COUDERC

6. JULIETTE 1.75 x 0.80
7. AGDE 0.73 x 0.50
8. CLAPIERS ET LE PIC SAINT-LOUP 0.92 x 0.65



CAMILLE DESCOSY

9. LES VIGNERONS 2.00 x 1.40



FRANÇOIS DESNOYER

- | | | |
|-----|------------------|-------------|
| 10. | SABLE-SUR-SARTHE | 0.34 x 0.46 |
| 11. | PORT DE SÈTE | 0.80 x 0.46 |
| 12. | PAYSAGE DE SÈTE | 0.46 x 0.38 |
| 13. | FLEURS | 0.33 x 0.55 |



GEORGES DEZEUZE

- | | | |
|-----|----------------------------|-------------|
| 14. | LE CHEMIN DE SAINT-JACQUES | 0.81 x 0.65 |
| 15. | VUE DE PRADES-LE-LEZ | 0.81 x 0.65 |
| 16. | LES ROUGETS | 0.46 x 0.38 |



PIERRE FOURNEL

- | | | |
|-----|--------------|-------------|
| 17. | CASTELNAU | 1.30 x 0.89 |
| 18. | MATERNITÉ | 0.81 x 0.60 |
| 19. | PORT DE SÈTE | 0.81 x 0.65 |



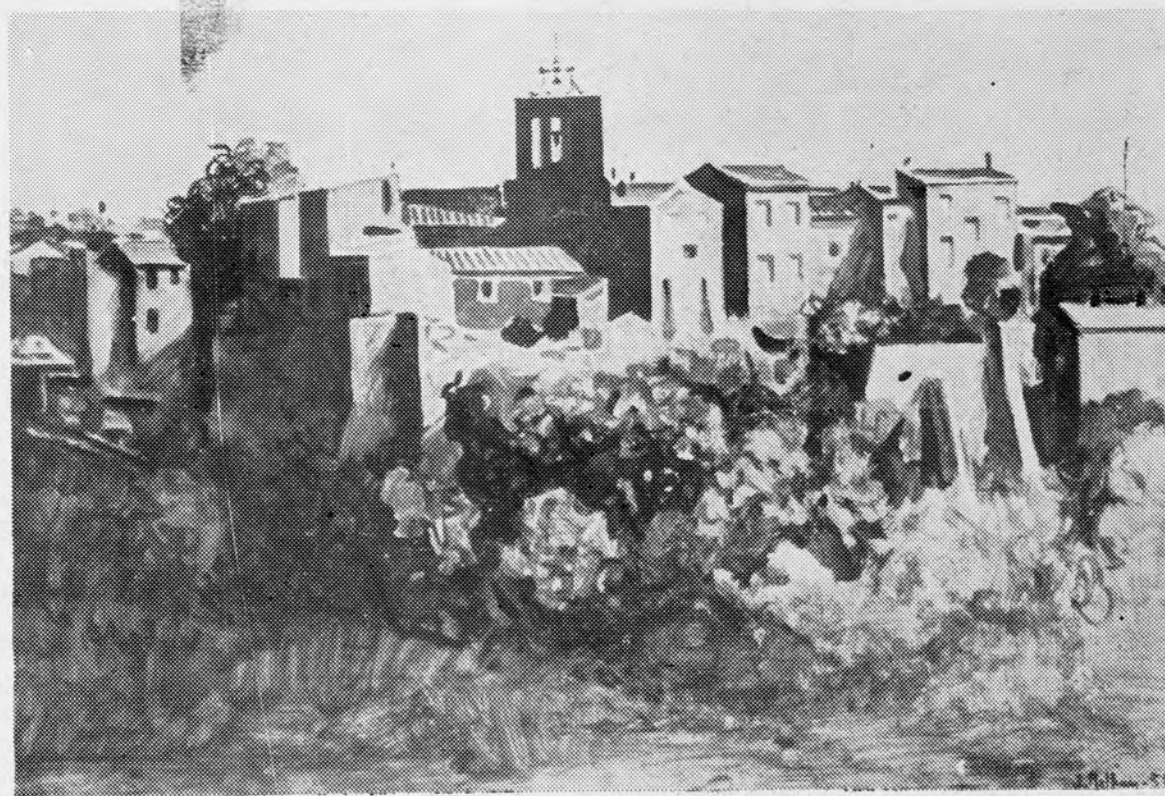
PIERRE FULCRAND

- | | | |
|-----|---------|-------------|
| 20. | PAYSAGE | 1.30 x 0.81 |
| 21. | PAYSAGE | 1.00 x 0.73 |



JEAN MARZELLE

22. L'HOMME DEVANT TOLÈDE 1.30 x 0.89
23. OLIVIERS ET AMANDIERS 1.16 x 0.89



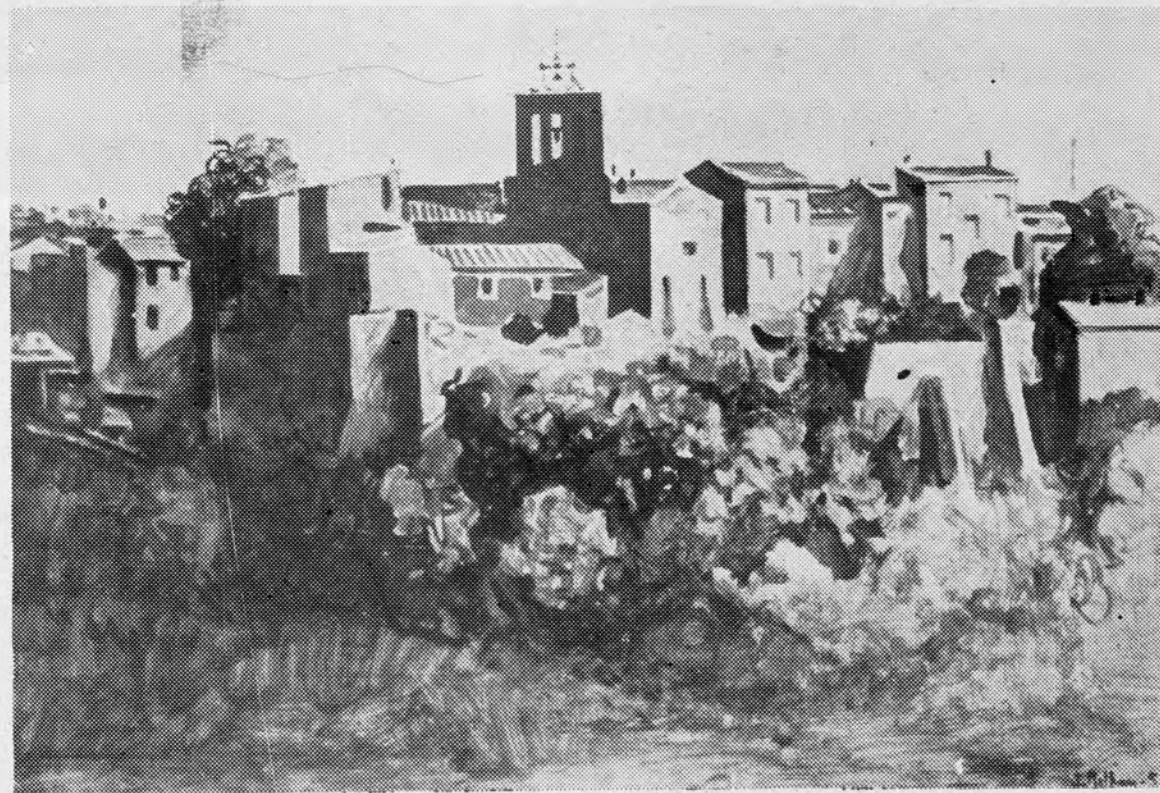
JEAN MILHAU

24. BALARUC 1.16 x 0.81
25. LE CHAMP DE BLÉ 1.16 x 0.73
26. FERME EN BEAUCE 0.92 x 0.65



MAURICE SARTHOU

27. TAUREAUX DANS LE MARAIS 1.30 x 0.97
28. CHANTIERS DE LA CIOTAT 1.16 x 0.81



JEAN MILHAU

24. BALARUC 1.16 x 0.81
25. LE CHAMP DE BLÉ 1.16 x 0.73
26. FERME EN BEAUCE 0.92 x 0.65



MAURICE SARTHOU

27. TAUREAUX DANS LE MARAIS 1.30 x 0.97

28. CHANTIERS DE LA CIOTAT 1.16 x 0.81